

# LA PREMIERE FOIS QUE JE SUIS MORT(E)



Pièce marionnettique de Pascale Goubert

Collaboration artistique Sandrine Furrer

Production déléguée Compagnie du Marteau/ co-production Mudriam asbl  
Un projet soutenu par le Théâtre Halle Roublot/Compagnie le Pilier des Anges

## Résumé

Ce texte, écrit en 2012, volontairement déclinable au féminin comme au masculin, présente le monologue d'un amas (ainsi désigné dans le texte), qui vient de s'écraser dans un *no man's land* totalement inconnu de lui. D'où vient-il, où est-il, qui est-il, que lui est-il arrivé, que va-t-il advenir de lui ? Dans une langue aussi éclatée que l'est devenu ce qui fut un corps, une conscience va émerger, se réveiller. Elle va affronter les possibles réponses à ses interrogations, et cheminer de la découverte, de l'angoisse puis de la révolte à l'acceptation, de la solitude et du doute à la possibilité d'une renaissance. De cette méditation métaphysique surgiront toutes les questions existentielles d'un être face aux éternelles préoccupations de la vie après la mort, et de la valeur de la vie elle-même.



Photo de travail, essai de leds dans demi-sphère en plastique (maquette préparatoire à la scénographie)

## Extraits du texte

(texte complet sur demande)

« S'il vous plait ?

Pas fini, pas terminé l'avant, avais encore quelque chose à faire.

Quoi ? Sais plus, mais avais encore à faire ! À dire !

Sûrement, avais encore.

Forcément. Encore à dire et à faire.

Forcément.

(...)

Me souviens un peu les autres, des fois c'était doux et chaud.

Souvent.

Et le rire à plein plusieurs.

Et la force comme un ballon, lance rattrape et serre bien.

Et les yeux jolis avec une lumière dedans.

Et des chants-glouglous, le silence pas vide, les mains : des échelles pour remonter.

Aimais bien. Les voix aussi, les mots qui font des gouttes dans le cœur, aimais. La

peau si drôle, molle et tendue, les bruits de la bouche.

Aimais les corps, aimais l'étreinte, aimais la distance vibrante qui rapproche, aimais en vrac et en détails... »



Photo de travail, essai sur les matériaux, plume d'autruche rétro-éclairée

## Note d'intention

Et si la mort était un endroit confortable ?

Les formes courtes offrent un terrain de jeu et d'expérimentation qui permettent de trouver des voies insolites dans les narrations, et d'ouvrir des espaces singuliers dans lesquels convier le spectateur.

Ici, avec «La Première fois», nous quittons la marionnette comme objet anthropomorphe , glissons par le biais du théâtre d'objet, pour nous retrouver dans la matière brute.

Ondes, bandes magnétiques, chant des sphères, lumi-naissances, pulsations et tissu sonore.

Matières plastiques et matières sonores sont les corps souples qui nous offrent tout le potentiel de leur vitalité.

Un corps humain en route vers sa dislocation devient ici l'endroit de tous les futurs. La métamorphose y agit en douceur, avec sensualité et humour, vers un devenir flou et sans angoisses. La mort comme une paix retrouvée ? Ou l'endroit d'un chaos tranquille et bouillonnant, prêt à toutes les joies.

De l'intérieur de la cellule au grand calme de la galaxie, nous voyagerons à travers les échelles. C'est ce que nous permet l'objet animé, ici pure matière vivante.

Replacer l'humain au milieu des vivants, et considérer la mort comme pièce maitresse de la vie.

Nous proposerons un voyage dans un au-delà imaginaire, où la voix humaine, chargée de souvenirs et d'émotions, empruntera les qualités d'un instrument de musique amplifié. La lumière pourra incarner un personnage, par le biais de phénomènes optiques.

Le jeu de la comédienne, riche de nuances, sera au service d'un univers plastique abstrait et cosmo-morphe.





Photo de travail, essai sur les matériaux. Bande magnétique de VHS.

## Objectifs de résidence

Par l'universalité même de son sujet, cette pièce s'offre à tous les imaginaires, réalistes, païens, religieux, fantaisistes, dystopiques, oniriques, métaphoriques,... L'intérêt majeur nous semble de juxtaposer le monologue à une mise en espace de la représentation du corps post-mortem, et que le jeu de ce corps à la recherche d'une improbable reconstruction soit le contrepoint du cheminement de la pensée et de ses errances.

La première résidence au Théâtre Halle Roublot nous a permis d'explorer différentes pistes, et de faire des choix, tant esthétiques que narratifs. La référence simultanée à la cellule, à la galaxie, à l'œuf, à l'œil, nous a conduit à chercher la représentation d'un espace circulaire. Nous avons élaboré une maquette de projet de scénographie comportant une demi-sphère en plexiglas, dont l'arrière sera comblé par des bandes de lycra noir, permettant la manipulation par des tiges. Afin de permettre les changements de matériaux et de lumières derrière la sphère, l'espace scénique sera isolé par un pendrillonnage opaque.

Les difficultés d'éclairage d'un tel dispositif nous ont amenées à tester des systèmes d'auto et rétro-éclairage par leds, dans la sphère et au cœur des objets et des matériaux. La luminescence naturelle de certains tissus ou revêtements, les qualités de réflexion, de brillance, ainsi que l'inertie naturelle de différentes matières, leur densité selon la forme qu'on leur donne, vont accompagner les différentes étapes de « l'éveil » de l'amas. Pour accentuer les changements d'échelle, nous envisageons d'utiliser aussi une grande lentille de Fresnel, qui, par ses distorsions, fait perdre les points de repères, et permet de rendre visibles des phénomènes vibratiles.



Photo de travail, papier brillant et lentille de rétro-projecteur de 30x30 cm

Le travail sur l'univers sonore, outre les sons nécessaires à l'action, pourra contribuer, par des bruitages ou des atmosphères musicales non référencées, à multiplier les perceptions et l'éveil des sens (dans toutes les acceptations du terme). Le souhait est de pouvoir englober le public dans la présence sonore, sans l'agresser, ni se complaire dans quoi que ce soit de morbide. Nos recherches nous ont emmenées vers les sonorités des débuts des expérimentations électroniques et des utilisations de sons réels, ainsi que sur la transposition en ondes sonores des ondes radio émises par les planètes et les étoiles. Nous recherchons aussi les moyens techniques de trafiquer la voix en direct, pour lui donner du grain, de l'âge, des scories, comme l'évocation des voix de ceux qui ne sont plus : *Distant Voices still Live*.

Au milieu de toutes ces contraintes techniques, le but est de conserver des ressources de création au cœur même des représentations, et non uniquement de répéter des modules fixés. Quels que soient les choix, la manipulation doit expérimenter des chemins permettant une part d'aléatoire et d'improvisation afin de créer les conditions de transmettre l'œuvre avec fraîcheur et authenticité, assumant les risques et fragilités d'une création non figée.

## L'équipe

Auteur, interprète : Pascale Goubert  
[pascalegoubert@aol.com](mailto:pascalegoubert@aol.com)

Metteure en scène : Sandrine Furrer  
[enkasbar@gmail.com](mailto:enkasbar@gmail.com)

Création lumière et régie : Maëlle Payonne  
[maellepayonne@gmail.com](mailto:maellepayonne@gmail.com)

Production déléguée : Compagnie du Marteau Luc Vitorge  
[luc.vitorge@laposte.net](mailto:luc.vitorge@laposte.net)



Photo de travail, essais sur les textures et les matériaux pour « l'amas »

## Le projet « *Something about calling shadows* »

Le projet *Something about calling shadows* se présente sous la forme d'un diptyque dont le premier volet, *Naissances d'une Sorcière*, a été finalisé en septembre 2020 au Théâtre aux Mains Nues à Paris, après plusieurs résidences à Bruxelles, à l'Acta de Villiers-le-Bel, et au Cyam à Andrésy. Il sera présenté au public à l'occasion du Festival International de Charleville-Mézière en septembre 2021 dans le cadre du Off en salle. Il s'agit d'une forme solo, sur musique enregistrée, entièrement basée sur une œuvre musicale du compositeur Charles Ravier, *Liturgie pour un Dieu mort*, composée en 1981 pour l'ORTF. Ce solo, sans texte, à la croisée de la danse, du théâtre et de l'univers marionnettique, évoque les naissances successives de tout être humain à travers des états de conscience qui s'éveillent, ainsi qu'un parcours symbolique dans les échelles du vivant, depuis le minéral jusqu'à la transcendance.



*La première fois que je suis mort(e)* en constituerait la deuxième partie. Les deux formes, 40 mn, puis 20 mn, se complètent parfaitement, et sont cohérentes sans qu'il y ait eu préméditation : les naissances, puis le possible après de la mort... Le titre général, *Something about calling shadows*, fait référence au travail sur l'invisible, qui est finalement le sujet de tout art. Mais les deux formes pourront toujours être jouées séparément, selon les événements, les lieux et les thématiques des représentations.

**Sandrine Furrer**      **collaboratrice artistique, metteuse en scène**



Après des études de cinéma à Paris 8, elle se dirige vers la marionnette avec Alain Recoing (Théâtre aux mains nues) et le théâtre physique à l'École du Samovar. En 2003, elle intègre une école internationale de théâtre, la Norwegian theater Academy, où elle approfondit les notions de théâtre visuel et physique.

Elle a collaboré longuement avec les Guignols de l'info (Canal Plus) et la compagnie Délit de Façade (Marionnettes de rue).

Depuis 2008, elle se consacre plus particulièrement à la conception et la mise en scène de formes scéniques qui ont souvent comme terrain de jeu l'espace public et qui convoquent l'image animée.

Artiste associée à la Cie Karnabal, elle y conçoit et met en scène les productions, en collaboration avec des personnalités du spectacle, du cinéma, et des arts visuels.

En 2019, sa valise se pose au Quai, à Pont de Barret.

[www.compagniekarnabal.com/](http://www.compagniekarnabal.com/)

[www.lequai-pontdebarret.fr](http://www.lequai-pontdebarret.fr)

## Pascale Goubert    auteur, marionnettiste, comédienne



photo Stéphane Planchon

Issue d'une famille d'artistes, elle a toujours associé dans ses pratiques la pluridisciplinarité (théâtre, danse, musique, écriture).

Après une formation chez R. Riaskova et à l'INSAS (Belgique) comme comédienne, la découverte du monde de la marionnette a été une révélation.

Marionnettiste pour la télévision (Minikeums, Guignols, Yétili) et pour le spectacle vivant (Kokoya Cie théâtrale, Cie Délit de Façade), danseuse (Cie Leila Haddad), coach et pédagogue (Guignols, Mudriam asbl, réseau DanzaDuende network), elle a rejoint en 2019 la compagnie So'ham Bugün de Barbara Goguier pour *Je crois des choses qui n'ont pas de contours*, et en 2020 la compagnie La Barbe à Maman pour *Mauvaises Graines* qui sera créé en 2021.

Sa première création en solo, *Naissances d'une Sorcière*, a vu le jour en septembre 2020, et a généré spontanément le désir de porter sur scène sa pièce marionnettique inédite, *La première fois que je suis morte(e)*, comme projet pour 2021, avec la possibilité d'associer ultérieurement les deux spectacles sous forme d'un diptyque.

## Maelle Payonne créatrice lumière, régisseuse générale



Diplômée en 2008 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (ESAD/TNS) en section régie, elle fait ses débuts comme assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle est maintenant éclairagiste, régisseuse générale et régisseuse lumière.

Elle apprécie de travailler pour diverses formes comme le théâtre d'objets (avec David Séchaud), la danse (Lina Schalgeter), le théâtre (Cécile Arthus), le cirque (compagnie Marcel et ses drôles de femmes)...

Depuis 2018, elle enseigne la création lumière et AutoCAD à l'école CSCV de Bouloc.

En 2020, en parallèle de la création lumière pour *Naissances d'une Sorcière*, elle a créé *Le gonze de Lopiphile* de la compagnie Placement Libre, et continue la tournée de *L'Enfant Océan* de la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sonntag).